

# LES MULTIPLES VISAGES DE LA “PANTHÉONISATION” DE ANDRÉ MALRAUX

FÉLIX-CÉSAR GUTIÉRREZ VIÑAYO

*Universidad de León*

## RESUMEN

André Malraux murió el 23 de noviembre de 1976. El 23 de noviembre de 1996, veinte años más tarde, su cadáver abandonó el pequeño cementerio de Verrières-le-Buisson para aposentarse para la eternidad en el nº6 del Panteón junto a Jean Monnet, René Cassin y Jean Moulin. Será el quinto escritor en entrar en el Panteón, “necrópolis de los grandes hombres”, después de Voltaire, Rousseau, Victor-Hugo y Zola. Pero, ¿quién es realmente el personaje que se encuentra en el templo del reconocimiento francés, el hombre o el mito? Es el escritor, el filósofo, el “farfelu”, el Ministro, el soldado. O quizás no existe más que un sólo Malraux, aquél que no deseando ser un modelo para nadie, encarna la medida de lo humano que nos ayuda a evaluar nuestras vidas y sobre todo nuestros sueños.

**Palabras clave:** Panteón, escritor, farfelu, hombre, mito.

## RÉSUMÉ

André Malraux est mort le 23 novembre 1976, à l'Hôpital Henri-Mondor. Le 23 novembre 1996, André Malraux quitta le petit cimetière de Verrières-le-Buisson pour le caveau nº6 du Panthéon, où il reposera aux côtés de Jean Monnet, René Cassin et Jean Moulin. Il sera le cinquième écrivain, après Voltaire, Rousseau, Hugo et Zola à rejoindre “la nécropole des grands hommes”. En conséquence, qui est véritablement entré au Panthéon, temple de la reconnaissance française, l'homme ou le mythe? Est-ce l'écrivain, le philosophe, l'artiste, le farfelu, le Ministre, le pionnier du combat anticolonialiste, l'esthète, le soldat. Ou bien, n'y a-t-il qu'un seul Malraux, celui qui incarne un itinéraire tout entier, celui qui en ne voulant pas être un modèle, est une mesure de l'humain qui nous aide à évaluer nos vies et nos songes?

**Mots-clés:** Panthéon, écrivain, farfelu, homme, mythe.

## ABSTRACT

André Malraux died on 23 november 1976 at Henri-Mondor Hospital. On 23 november 1996 his corps was taken from the Verrières-le-Buisson Cemetery to sepulchral vault number six of the Pantheon where he will rest next to Jean Monnet, René Cassin and Jean Moulin. He will be the fifth writer, after Voltaire, Rousseau, Hugo and Zola, to join “the necropolis of great men”. Who, then, really entered the temple of French acknowledgment, the man or the myth? Is is the writer, the philosopher, the artist, the “farfelu”, the Minister, the pioneer of the fight against colonialism, the aesthete or the soldier? Or maybe there is only one Malraux, the one that embodies and entire itinerary, the one who, not wanting to be a model for others, is a measure of humanity that will help us evaluate our lives and our dreams.

**Keywords:** Pantheon, writer, farfelu, man, myth.

André Malraux, est mort à six heures du matin le 23 Novembre 1976, à l’Hôpital Henri-Mondor, à Créteil. A onze heures, le Directeur de l’Hôpital avait annoncé, dans un communiqué, qu’il s’était éteint peu après 9h30.

Il fut inhumé dans le petit cimetière de Verrières, suite à la donation de la Municipalité d’une concession.

Le 23 Novembre 1996, André Malraux quitta le petit cimetière de Verrières-le-Buisson pour le caveau numéro 6 du Panthéon, où il reposera aux côtés de Jean Monnet, René Cassin et Jean Moulin.

L’événement intervient trente-deux ans après que Malraux, alors Ministre de la Culture, prononça la célèbre Oraison Funèbre pour le transfert des cendres de Jean Moulin.

Il sera le cinquième écrivain, après Voltaire, Rousseau, Hugo et Zola à rejoindre la “nécropole des grands hommes”.

Cette célébration, présidée par le Président de la République Française, contraste avec la sobriété de l’enterrement.

En conséquence qui est véritablement entré au Panthéon, temple de la reconnaissance française avec tous les honneurs et tous les fastes républicains, l’homme ou le mythe?

Est-ce l’écrivain, le philosophe, l’artiste, le Farfelu, le Ministre, le pionnier du combat anti-colonialiste, l’esthète, le soldat. Ou bien n’y a-t-il qu’un seul Malraux, celui qui incarne un itinéraire tout entier, celui qui ne voulant pas être un modèle, est une mesure de l’humain qui nous aide à évaluer nos vies et nos songes ?

Quel est cet imposant monument dont on lit sur le fronton: “Aux grands hommes la Patrie reconnaissante”?

Avec qui va-t-il partager l’éternité glorifiante et silencieuse qui lui est donné?

Pour ce faire nous allons tout d’abord parcourir la biographie de l’auteur afin de pouvoir, sans trop tarder faire la lumière sur les points forts des événements qui ont marqué sa vie et qui le conduisent au Panthéon. Ensuite nous allons déambuler à travers les galeries et les souterrains pour connaître l’histoire du monument, c’est-à-dire ses successives utilisations, depuis l’époque de l’Église de Ste Geneviève jusqu’à nos jours, le Panthéon. Enfin il faudra visiter les Hôtes de Passage qui vont accompagner André Malraux dans cette crypte.

Après ce voyage dans le temps biographique, dans le temps architectural nous serons en mesure de discerner quel est le Malraux qui entre ce 23 Novembre 1996 au Panthéon de la mémoire.

## BIOGRAPHIE DU PANTHÉONISÉ.

Le 3 Novembre Georges André Malraux voit le jour à Paris. Du côté paternel, la famille est originaire de Dunkerque, où sont nés ses grands-parents et son père, Fernand Malraux. Le grand-père, armateur, apparaît dans *Les Noyers de l'Altenburg* et dans le *Miroir des Limbes*. La mère d'André Malraux, Berthe Lamy, était née à Paris dans une famille de boulangers. En 1905 ses parents se séparent. André Malraux va avec sa mère et habitent à Bondy dans une maison à un étage où elle tient une épicerie au rez-de-chaussée. Il entre à l'institution privée Degand, à Bondy où il fait la connaissance de Louis Chevasson.

A cette époque, il rencontre son père une fois par semaine et commence à lire Alexandre Dumas.

En Juin 1914 il obtient son Certificat d'Études Primaire; en Septembre, il visite avec ses camarades de classe le champ de bataille de la Marne. Il entre à l'école de la rue Turbigo tout en suivant des cours chez une répétitrice à Bondy. En compagnie de Louis Chevasson, il prend l'habitude de faire les bouquinistes puis ils revendent leurs achats à une librairie. A Turgot, il ne semble pas avoir été le meilleur en composition française, mais, passionné de livres, qu'il feuillette et survole plus qu'il ne les lit, il étend rapidement sa culture, au-delà des auteurs français, vers Barrès, Tolstoï et Dostoïevski.

En 1918, le lycée Condorcet refusant de l'inscrire, il abandonne les études secondaires mais commence à gagner sa vie en revendant les produits de ses découvertes chez les bouquinistes. Il propose ses services de chineur à René-Louis Doyon qui tient la Librairie La Connaissance et entre en contact avec le poète Max Jacob. C'est dans cette revue que Malraux publie son premier article, "Des origines de la poésie cubiste". Il se lie aussi avec Florent dont sa revue publie "Prologue", première version du début de *Lunes en papier*. Par ailleurs il entre au service du libraire Simon Kra, qui lui confie la direction artistique des Éditions du Sagittaire où il va publier des ouvrages illustrés à tirage restreint. Ces activités d'éditeur lui permettent de quitter le pavillon de Bondy pour s'installer à Paris, où il fréquente André Salmon, Paul Morand, Jean Cocteau, Raymond Radiguet, Galanis, André Suarès. A un dîner, il rencontre Clara Goldschmidt qu'il enlève pour un voyage à Florence.

En 1923, convoqué à Strasbourg pour effectuer son service militaire, il parvient, grâce à des relations familiales, à se faire réformer et part en croisière pour le Rhin. De retour à Paris, ils apprennent l'effondrement des valeurs mexicaines qui constituaient leur portefeuille boursier. Malraux propose, alors d'aller chercher quelques statues dans un temple Khmer pour les revendre aux Etats-Unis et se procurer ainsi de quoi vivre. L'expédition est montée avec Louis Chevasson.

Un ordre de mission obtenu, ils embarquent en Octobre 1923 sur l'Ankgor. En Décembre ils sont à pied d'oeuvre au temple de Banteai-Srei, auquel sept pierres sont arrachées, emballées et emportées sur des charrettes. De retour à Phnom-Penh à la veille de Noël, ils sont arrêtés et assignés à résidence. Clara et Malraux prennent conscience des conditions de vie de la population. Bénéficiant d'un non-lieu, Clara rentre en France tandis que son époux est condamné à trois ans fermes. À Paris, des articles de soutien commencent à paraître en sa faveur. Clara réunit des signatures prestigieuses au bas d'une pétition qu'elle fait circuler à Pontigny. En Octobre, la Cour d'Appel réduit la peine et l'assortit d'un sursis.

Avec son avocat, Paul Monin, Malraux décide de fonder un journal en faveur des Annamites. Le premier numéro de *L'Indochine* sort le 17 Juin; quarante-neuf numéros parais-

sent jusqu'au mois d'Août, où des pressions du gouverneur sur les imprimeurs mettent fin à l'aventure. Grâce à des caractères d'imprimerie achetés à Hong-Kong, *L'Indochine* enchaînée survivra de fin Novembre à début Janvier 1926. Sur le bateau du retour, il commence à rédiger les premiers fragments de *La Tentation de l'Occident*, qui paraîtra dès Juillet chez Grasset.

En 1928, il signe un contrat avec Gallimard, où il rentre au comité de lecture. *Les Conquérants* paraissent chez Grasset et le *Royaume Farfelu* chez Gallimard. *La Voie Royale* publiée par Bernard Grasset, obtient le prix Interallié.

En Mai 1931 il repart avec Clara pour Ispahan, puis l'Afghanistan et l'Inde. Le voyage se transforme en tour du monde, financé par Gallimard; Birmanie, Singapour, Hong-Kong, Chine, Japon, Vancouver, Chicago, New York et enfin retour en France en Décembre, après une traversée sur le La Fayette, marquée par la rencontre du modèle de Clappique, alors que *La Condition Humaine* est en préparation depuis peu, qui paraîtra chez Gallimard, en 1933 et obtiendra le Prix Goncourt.

Il s'engage dans le mouvement antifasciste, participe aux réunions publiques de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires et préside avec Gide le premier meeting en faveur de Dimitriov, accusé de l'incendie du Reichstag.

En 1934, il se rend avec Gide à Berlin pour tenter d'obtenir la libération de Dimitriov. Il monte avec le Capitaine Corniglion-Molinier, une expédition aérienne destinée à retrouver la capitale de la Reine de Saba au Yémen. Après des étapes au Caire, ils survolent les ruines et sur le chemin du retour, ils sont reçus par l'Empereur Haïlé-Sélassié. Cette expérience du retour sur la terre fournira une des séquences du *Temps du Mépris*. Il part pour Moscou, assiste au Congrès des Écrivains où il prononce le discours "L'Art est une conquête".

En Mai 1936, il se rend à Madrid. Au lendemain du coup d'Etat des généraux, il est contacté pour trouver des pilotes afin de convoyer des avions destinés à la République espagnole en danger, fait un bref aller et retour à Madrid et Barcelone et il recrute des pilotes pour une escadrille internationale qu'il commandera.

En Février 1937, dernière mission de l'escadrille pour protéger les réfugiés de Malaga. Il part aux Etats-Unis pour une tournée de conférences destinées à lever des fonds pour la République. C'est ici que va naître l'idée du film sur la guerre d'Espagne. Pendant la traversée il commence à écrire *L'Espoir* qui sort en librairie en Décembre.

En 1938, il consacre les six premiers mois aux préparatifs du film *Sierra de Teruel*, dont le tournage commence à Barcelone fin juillet et se poursuit à Tarragone et dans la Sierra de Montserrat. Pendant les temps morts d'un tournage de plus en plus difficile, il écrit une sorte de suite à *L'Espoir*.

En Janvier 1939, l'équipe de tournage doit évacuer Barcelone investie par les nationalistes. Des plans complémentaires sont tournés à Joinville et Villefranche-de-Rouergue. Le film sera projeté pendant l'été avant d'être interdit par la censure en Septembre.

Après la déclaration de guerre, il refuse de dénoncer le pacte germano-soviétique, tente en vain de s'engager dans une unité de chars et se lance dans la rédaction de *Mayrena*, second volet des *Puissances du Désert* dont *La Voie Royale* constitue le premier volume.

En 1940, il travaille à la *Psychologie de l'Art*. Il est enfin mobilisé et il est incorporé au dépôt de cavalerie motorisée de Provins. Il est fait prisonnier et interné dans la nef de la Cathédrale de

Sens, où il rencontre Jean Grojean. Il est autorisé à travailler comme moissonneur, bibliothécaire, instituteur, et commence la rédaction de *Les Noyers de l'Altenburg*. Grâce à son demi-frère Roland, il s'évade. Il rencontre à Nice un représentant de L'Américain Rescue Committee qui servira d'intermédiaire avec son éditeur américain. André Malraux et Josette, sa deuxième femme, s'installent dans une villa de Roquebrune-Cap Martin où il se consacre à la rédaction des *Noyers de l'Altenburg*, dont le premier numéro des *Lettres Françaises*, à Buenos Aires, publie un extrait.

En 1942, il se remet à La Psychologie de l'art et se lance dans une autobiographie de Thomas Edward Lawrence, qui deviendra le *Démon de l'Absolu*. Son frère Roland le présente à des agents du réseau Buckmaster et les Editions du Haut-Pays publient à Lausanne *La Lutte avec l'Ange* dont le premier chapitre est Les Noyers de l'Altenburg.

En 1944, ses deux frères, Claude et Roland, sont arrêtés. Il s'installe dans le Lot sous le pseudonyme de Colonel Berger pour fédérer les différents maquis et réseaux de la région. Sa voiture tombe dans une embuscade; arrêté, interrogé, il est transféré à la prison Saint-Michel de Toulouse où il sera libéré. En Septembre se constitue la Brigade Alsace-Lorraine dont il prend le commandement. Participant au premier Congrès du Mouvement de Libération Nationale à Paris, il se prononce pour la fusion avec les Communistes et retourne en Alsace où la Brigade prend part à la bataille de Colmar.

Il rencontre au mois d'Août 1945 le Général de Gaulle, accepte de devenir son conseiller technique à la Culture et devient Ministre de l'Information. *Le film Sierra de Teruel*, rebaptisé *Espoir* est exploité et reçoit le Prix Louis Delluc.

En 1947, après la création du Rassemblement du peuple français par le Général de Gaulle, il prend la direction du service de propagande et siège, à côté du Général au comité exécutif du RPF. A Genève, Skira publie *La Psychologie de l'Art*, *Le Musée Imaginaire* et *Dessins de Goya au musée du Prado*. Il prononce une conférence adressée aux intellectuels qui deviendra la post-face des *Conquérants*. Il épouse Madeleine, veuve de Roland Malraux. Le deuxième volume de *La Psychologie de l'Art* paraît chez Skira et *Les Noyers de l'Altenburg*, chez Gallimard.

En 1958, il publie avec Martin du Gard, Mauriac et Sartre une pétition contre la torture en Algérie. Il est chargé de l'expansion et du rayonnement de la culture française. Il se rend alors dans les Antilles françaises, en Guyane, en Iran et au Japon.

En 1959, il devient Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles. En Mai 1961, ses deux fils, Vincent et Gauthier, trouvent la mort; ils ont dix-huit et vingt ans. En 1962 un attentat au plastic contre son domicile blesse grièvement la fille de ses propriétaires. Il séjourne aux États-Unis et promet d'y envoyer *La Joconde*, ce qu'il fera en 1963. Il prononce un discours devant le Président Kennedy pour l'exposition de *La Joconde* à la National Gallery de Washington. En Septembre il prononce l'Oraison Funèbre de Georges Braque devant la colonnade du Louvre et en Décembre 1964, il prononce une autre Oraison Funèbre pour le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon.

En 1965, il embarque avec Albert Beuret sur le Cambodge à destination de l'Extrême Orient. L'idée des *Antimémoires* née au pied des Pyramides. Le bateau est victime d'une collision près de Singapour et les deux voyageurs doivent gagner Hong-Kong par avion. Il est reçu par Mao. Il prononce l'Oraison Funèbre de Le Corbusier.

En 1967, la parution des *Antimémoires* est l'événement de la rentrée. Il fonde l'Orchestre de Paris et s'attaque à la suite des *Antimémoires*.

En 1969, quelques semaines après la démission du Général de Gaulle, il quitte ses fonctions ministérielles et s'installe au château des Vilmorin à Verrières-le-Buisson. Il signe aux côtés de Mauriac et des Sartre une pétition en faveur de Régis Debray, détenu en Bolivie.

En 1970, il travaille à la rédaction des *Chênes qu'on abat* qui vont paraître chez Gallimard, en 1971 et assiste aux obsèques de De Gaulle. Il déclare, cette même année, être prêt à aller combattre pour l'indépendance du Bengale. Il voyage au Bangladesh, au Népal, en Inde et au Japon.

En 1975, il prononce un discours à la Cathédrale de Chartres pour le trentième anniversaire de la libération des camps de concentration. Gallimard publie *Hôtes de passage*.

En 1976, la postface qu'il donne à un recueil d'articles le pousse à commencer un essai qui deviendra *L'Homme précaire et la Littérature*. Gallimard publie les *Antimémoires* dans la bibliothèque de La Pléiade sous le titre de *Le Miroir des Limbes*. Il est victime d'une congestion pulmonaire en Novembre. Il meurt d'une embolie le 23 Novembre. Le 27, il reçoit un hommage national dans la Cour carrée du Louvre.

Nous avons constaté, à travers ce portrait toute une vie qui a épousé tous les faits marquants du XXème siècle. Ce n'est pas seulement l'auteur de *l'Espoir* ou de *La Condition Humaine*, mais aussi le militant engagé, le combattant contre le fascisme en Espagne, le Colonel Berger de la Brigade Alsace-Lorraine, le théoricien de l'art et bien sûr le Ministre des Affaires Culturelles du Général de Gaulle. C'est aussi et surtout, celui qui, à travers de nombreux visages s'est donné au service de l'intérêt général, de la culture, de la fraternité et de la légende.

En suivant la biographie de Malraux, nous sommes les spectateurs privilégiés de tous les tableaux du Musée Imaginaire qui marquent à jamais le XX<sup>e</sup> siècle. Mais si une vie ne vaut rien mais rien ne vaut une vie, il faut transformer une expérience aussi grande que possible en conscience. C'est ce qu'il fait en retraçant par écrit cette expérience qui à travers sa plume deviendra conscience pour lui, mais surtout pour tous ses lecteurs.

## LE PANTHÉON.

En reprenant la phrase prononcée lors de son Oraison Funèbre pour le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, "Entre ici", nous allons de ce pas scruter le lieu où va reposer à jamais Malraux.

Le nom est révélateur car Panthéon vient du grec; PAN (tout) et THEOS (dieu), c'est un temple consacré à tous les dieux.

Au commencement le nom de la première église était celui de St Geneviève. Les Parisiens n'oublient pas que lors de l'invasion d'Attila, Ste Geneviève a soutenu leur courage et a évité la destruction de leur cité. Cette Basilique se trouvait à l'époque où Paris est encore Lutèce, sur le point culminant de la Seine, à 60 mètres d'altitude, ce qui deviendra la Montagne Ste Geneviève. Là se dressait un temple païen, à l'emplacement duquel Clovis I<sup>er</sup>, Roi des Francs et sa femme Clothilde, élèvent une Basilique aux Saints Apôtres, Pierre et Paul. Ils y sont d'ailleurs enterrés respectivement en 511 et 545. C'est ainsi qu'au cours du XI<sup>e</sup> siècle, les reliques de la patronne de Paris, Ste Geneviève sont apportées dans la Basilique qui porte désormais son nom. Les Normands vers l'an 861, saccagent le Temple et seule subsiste maintenant dans l'enceinte du Lycée Henri IV la tour romane, unique vestige de l'Eglise.

En 1744, Louis XV le Bien-Aimé, tombe gravement malade. Il fait vœu, en cas de guérison, de remplacer la vieille église, rebâtie vers 1180 par Philippe Auguste, mais maintenant délabrée, par une église nouvelle.

Dix ans plus tard, le Duc de Berry, futur Louis XVI, confirme sa promesse et met le projet en concours. En 1750 c'est Soufflot Germain qui est chargé de l'exécution des travaux. Il mourra le 2 janvier 1780 sans avoir achevé l'édifice, qui en France est parmi les premiers néo-classiques. Il associe à ses travaux Rondelet Jean Baptiste, un de ses élèves qui, aidé de son propre fils, termine en 1785 la construction du dôme, la fin des travaux se situant vers 1790.

Le temple rassemble les tendances architecturales de cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on revient à l'antique. Edifié sur un des plus hauts points de Paris, ce monument est en effet grandiose. En forme de croix grecque, il a 110 mètres de long, y compris le péristyle, 82 m de large et 83 m de haut au sommet de la lanterne du dôme.

La façade est composée d'un vaste portique dont la partie la plus importante est le péristyle formée de 22 colonnes d'ordre corinthien, cannelées d'une hauteur de 19,50 m. Celui-ci représente la Patrie entre l'Histoire et la Liberté distribuant des couronnes aux Grands Hommes. A gauche, un groupe d'hommes de guerre avec, à leur tête, Bonaparte, de l'autre côté Malesherbes, Mirabeau, Monge, Fénélon, Manuel Lazare Carnot, Berthollet, Laplace, Louis David, Cuvier, Lafayette, Voltaire, Rousseau et Bichat.

La première pierre des parties hors-terre a été posée solennellement par Louis XV seulement le 6 Septembre 1764. Soufflot avait subi bon nombre de déboires, le terrain s'étant révélé une véritable termitière, car 16 siècles auparavant, les potiers gréco-romains y extrayaient l'argile indispensable pour leurs récipients.

L'Église qui n'a été achevée qu'au début de la Révolution, a été l'objet, jusqu'à nos jours, de nombreuses modifications. Comme chacun sait, le 14 Juillet 1789, il y a la prise de la Bastille et le 2 Novembre, les biens du clergé sont mis à la disposition de la nation. L'année suivante, les événements n'incitent pas le Roi à inaugurer cet édifice et deux jours après la mort de Mirabeau, l'Assemblée Nationale Constituante décide, le 4 Avril 1791, de transformer la nouvelle église et de mettre dans les sépultures prévues dans les cryptes pour les chanoines réguliers de Saint-Augustin de la Congrégation de Sainte-Geneviève, les corps des Français illustrés par leurs talents, leurs vertus et leurs services à la Patrie.

Le 20 Février 1806, Napoléon I<sup>er</sup>, qui organise l'Empire et transforme l'Eglise Sainte-Madeleine en temple grec, rend le Panthéon à sa destination première, celle d'Eglise Sainte-Geneviève. Toutefois, les caveaux recevront les dépouilles des hauts dignitaires et serviteurs de l'Empire.

En définitive l'Eglise est vraiment inauguré le 3 Juin 1822, par Louis XVIII. Le 26 Août 1830, moins d'un mois après les Trois Glorieuses qui l'ont fait monter sur le trône, Louis Philippe, transforme à nouveau l'Eglise Sainte-Geneviève en Panthéon et réapparaît au fronton pour la deuxième fois: "Aux grands hommes la patrie reconnaissante".

Le 6 Décembre 1851, le Prince Louis Napoléon Bonaparte, transforme, à nouveau le Panthéon en Eglise Sainte-Geneviève. La Commune la maintient église, mais la bombarde. Ce n'est que le 22 mai 1885, que la mort de Victor-Hugo incite la III<sup>e</sup> République à faire renaître le Panthéon qui peut désormais être considéré comme le Saint-Denis républicain et laïque où reposent 63 personnalités françaises.

## LES PANTHÉONISÉS, BOÎTE NOIRE DES HÔTES DE PASSAGE.

Cinq grandes phases définissent les grandes étapes des panthéonisations.

1. La Révolution Française.
2. Le Premier Empire.
3. La période Blanche.
4. La III<sup>e</sup> et la IV<sup>e</sup> République.
5. La V<sup>e</sup> République.

1. Pendant la Révolution Française le Panthéon est devenu le Temple de la Révolution.

Ce qui fait l'originalité de cette époque c'est qu'il n'y a pas de purgatoire entre le moment de la mort et l'instant de leur transfert au Panthéon, à commencer par Mirabeau qui fut panthéonisé le 4 Avril, deux jours après sa mort, mais expulsé en 1794, accusé de corruption.

Nous avons aussi Beaurepaire (1740-1792), défenseur de Verdun, Le Peletier de St Fargeau (1760-1793), assassiné par un royaliste, la veille de l'exécution de Louis XVI, pour avoir voté la mort du Roi, ou Marat (1743-1793) le martyr de la liberté, qui a remplacé Mirabeau, au Panthéon.

Mais l'acte le plus important de cette période, ce sont les panthéonisations des deux plus grands écrivains de ce siècle, Voltaire (1694-1778), transféré en 1791 et Rousseau (1712-1788), transféré en 1794. Ceci est primordial car il faut se rappeler qu'à ce moment il n'y a que cinq écrivains au Panthéon.

2. Ce qui est à noter dans cette deuxième période, le Premier Empire c'est la reconnaissance de la part de Napoléon des efforts fournis par tous les proches. Que ce soit Cabanis (1757-1808), jeune poète ou Béguinot (1757-1808) qui de simple soldat, conquiert tous les grades pendant les conflits de la Révolution, en passant par le Général Lannes(1769-1809), ou bien le scientifique Bougainville (1729-1811).

3. Pendant la période Blanche, celle qui marque le retour de Louis XVIII, l'acte primordial est la Panthéonisation de celui sans lequel le Panthéon n'existerait pas; Soufflot (1713-1760), transféré le 25 Février 1829.

4. Victor-Hugo (1802-1885) marque à jamais les cérémonies de la III<sup>e</sup> et de la IV<sup>e</sup> République. Il fut transféré au Panthéon lors d'une grandiose cérémonie le 1<sup>er</sup> Juin 1885, quelques jours seulement après sa mort, le 22 Mai.

La III<sup>e</sup> République a choisi d'honorer, à l'occasion du centenaire de l'abolition des privilèges, quatre personnalités dont trois appartenaient à l'histoire de la Révolution et la dernière symbolisait le long combat des républicains du XIX<sup>e</sup> siècle pour faire triompher les idéaux des hommes de 89. Si Lazare Carnot (1753-1823), le grand-père du Président de la République alors en exercice, réunissait en lui les qualités du savant, de l'homme d'Etat et du grand capitaine, Corret de la Tour d'Auvergne (1743-1800) et Marceau (1769-1796), fournissaient à la France humiliée par la défaite de 1870 des exemples de bravoure militaire. Enfin, Baudin (1811-1851), incarnait la vertu du Parlement qui n'avait pas hésité à se sacrifier dans la lutte pour les libertés fondamentales.

Avec l'entrée d'Émile Zola (1840-1902), en 1908, c'est à la mémoire d'un grand citoyen prêt à tout sacrifier pour accuser une juste cause, que la patrie est reconnaissante. Il y a aussi les

politiques comme Gambetta (1838-1882), Jaurès (1859-1914), les scientifiques et les savants, Langevin (1872-1946) et Perrin (1870-1942). En choisissant d'honorer ensemble ces deux scientifiques, la IV<sup>e</sup> République célèbre la complémentarité des mérites du savant et des vertus du citoyen. Scientifiques éminents, ils avaient été aussi tous deux des humanistes militants, attachés à défendre, face au Nazisme menaçant, les principes de la démocratie, l'héritage intellectuel, politique et patriotique de la Révolution française. Avec Braille (1809-1852), la IV<sup>e</sup> République, cent ans après son décès a voulu honorer celui qui avait rendu un si grand service à l'humanité.

5. La V<sup>e</sup> République rend hommage avec le transfert des cendres de Jean Moulin (1899-1943), dont l'Oraison Funèbre fut prononcé par André Malraux, en 1964, au plus haut dignitaire de la Résistance française.

A cette période commence sous la tutelle du Président de l'époque, François Mitterrand une série de transferts qui marquent son mandat et qui glorifient les mémoires peut-être oubliées. Avec le transfert de plusieurs personnalités du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, l'abbé Grégoire (1750-1831), Monge (1746-1818), Condorcet (1743-1794), il veut contribuer, à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française, à fêter la contribution de la science aux actions en faveur du progrès de l'humanité. Avec les derniers panthéonisés les époux Curie, Pierre (1859-1906) et Marie (1934), Prix Nobel de Chimie, c'est dans cette même voie que la République veut prospérer.

Depuis la révolution, à l'exception partielle de la période Impériale, les grands hommes du Panthéon, se sont tous, à titres divers, acquis la reconnaissance de la patrie par leur contribution à ce que Condorcet appelait, "le progrès de l'esprit humain". Les panthéonisés doivent être le miroir de la pédagogie civique, car la France doit être vue par ces citoyens et par le monde comme le porte-voix de la liberté et de la civilisation. C'est ainsi, sans doute, la raison d'un plus grand nombre de politiques, de soldats et de militaires dans les caves du Panthéon. A travers la liste des panthéonisés, on a voulu fonder une nouvelle mémoire collective qui devrait être bien plus qu'une histoire nationale, une législation morale. De là l'expression de boîte noire des actes historiques de la France.

Après avoir parcouru les différents hôtes de passage, à jamais attrapés par la mémoire des vivants, la panthéonisation des actes transformés en conscience de Malraux, résume à merveille ce pour quoi le Panthéon a été destiné, et ce à quoi Malraux a toujours lutté; une certaine reconnaissance de l'homme, de l'humanité, des grandes oeuvres entreprises pendant toute sa vie et qui de cette façon passeront dans le patrimoine de cette humanité, c'est-à-dire questionner l'au-delà sans vouloir trouver de réponse, sans doute elle n'existe pas, mais que grâce à cette lutte constante entre les questions qui prennent de multiples visages dans la galerie incessante et sans fin de ce musée imaginaire que nous avons tous en commun, trouveront dans cette reconnaissance de la panthéonisation l'écho pour pouvoir continuer à questionner.

L'immortalité, n'est pour Malraux qu'une façon de lutter contre la mort, de survivre. La panthéonisation rend, à jamais, hommage de ce qu'il a toujours été, Révolutionnaire de sa jeunesse, le grand général de cet empire sacrée du Général de Gaulle nommé la France, le grand écrivain qui cherchera, toute sa vie, le bien-être de l'homme à travers sa recherche personnelle. Il résume, à lui tout seul, l'écrivain engagé du XX<sup>e</sup> siècle, de même que Voltaire et Rousseau délimitent le Siècle des Lumières et Hugo et Zola ceux du Siècle des Révolutions.

Ce qui est encore plus important c'est que chacun de nous porte l'effet Panthéon, c'est-à-dire que l'on puisse continuer à appliquer la recherche de l'homme. À la demande de Jorge

Semprun qui a présidé au Comité Malraux en vue du transfert de ses cendres au Panthéon, il a obtenu qu'une oeuvre romanesque de Malraux soit inscrite au programme des classes de première, au choix du professeur ou de l'établissement. Il serait souhaitable que cette obligation scolaire se transforme, peu à peu, en plaisir du texte.

Ainsi, à travers de milliers de jeunes, l'esprit du Panthéon perdurera à jamais et comblera le souhait de Malraux aujourd'hui reconnu, être immortel dans l'âme, à travers l'écriture, puisqu'il est impossible de l'être physiquement. C'est, sans doute, le seul véritable combat qu'il a entrepris pendant toute sa vie, et qui a pris de nombreux visages.

## **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.**

CHEVALIER, P. et RABREAU, D (1977) *Le Panthéon*, Paris, C.N.M.H.S.

MONDAIN-MONVAL, J (1918) *Soufflot, sa vie, son oeuvre, son esthétique*, Paris.

OZOUF, M. (1984) "Le Panthéon. L'École normale des morts", *Les lieux de la mémoire.I. La République*, Paris, 139-166.